

FFCV - TASVU

Le son – la prise de son

I - Préambule

Longtemps parent pauvre du cinéma indépendant et des films non professionnels, le son aujourd'hui présente des qualités équivalentes à celles de l'image .

Reste que maîtriser ses prises de son exige de bien connaître les outils et les techniques de base d'un bon son.

Contrairement à l'image dont la mise en œuvre demande de savoir faire la mise au point, de régler la quantité de lumière et de bien cadrer, il y a quasiment autant de types de prises de son que de situations dans lesquelles se trouve confronté le preneur de son.

Dans l'exposé qui va suivre, pas de grandes théories sur le son, juste une approche basée sur de multiples expériences pour vous proposer quelques solutions matérielles et techniques. Seule l'expérience fera de vous un bon preneur de son. Et comme pour les musiciens, l'oreille du preneur de sons s'éduque et s'affine au fil du temps.

Nota :Par principe, tout ce qui est décrit ici provient de situations de tournage en équipe de deux personnes, une qui filme et une qui enregistre le son, en nous arrêtant au rôle spécifique du preneur de son.

Pour les personnes qui filment seules, l'expérience des JRI (Journaliste Reporter d'Image) nous montre que le son reste le parent pauvre de leur travail et seules quelques techniques basiques permettent de rapporter un son correct qui parfois peut être très bon.

A chaque situation de tournage, il existe une solution de prise de son. Il faut donc commencer par déterminer le type de micros que nous devons utiliser.

Contrairement à l'oreille humaine, un micro ne possède pas la qualité de discernement entre les sons qui l'entourent. Chaque micro est conçu pour une utilisation bien précise. Il faut donc choisir le micro adapté à la situation.

Nous n'utiliserons pas le même micro pour enregistrer une interview dans un bureau ou au milieu d'une foule, dans la rue ou dans une salle de concert. Pourtant chacune de ces situations vont personnaliser vos prises de sons.

Sur le marché (en boutique ou sur Internet), nous trouvons une multitude de micros avec leurs qualités et défauts. Dans cette jungle d'offres, il suffit de connaître une petite dizaine de micros qui répondront à la majorité des situations que vous rencontrerez.

- **En milieu bruyant**, le micro main est le seul outil utilisable pour enregistrer des interviews (c'est le micro utilisé par les commentateurs des matchs, des événements en direct...).

- **En intérieur apaisé**, pour des interviews, nous pouvons utiliser un micro cravate ou un micro semi canon suspendu au bout d'une perche.

- **Au théâtre, en concert, pour un ballet** utiliser un micro canon ou un couple type « ORTF » peut devenir indispensable...

Seul outil indispensable pour contrôler ses prises de sons, l'utilisation d'un très bon casque.

II - Pour commencer

Deux petits conseils avant de commencer :

1° Pour obtenir un bon son, **il faut filmer ce que l'on entend**, c'est à dire ne pas couper un plan tant que l'événement sonore n'est pas terminé.

2° Au montage, même si un plan n'est pas conservé dans son intégralité, avoir enregistré tout le son permettra de créer une ambiance sonore sans rupture.

III - Les outils de la prise de son

Vu le prix du matériel de qualité, pour un club, une bonne solution consiste à mettre à disposition de ses adhérents, une « valise son » contenant le matériel nécessaire à l'enregistrement de beaux sonores. Comme ce matériel ne sort pas tous les jours et que les tournages sont généralement planifiés, cela ne pose pas de problème en général. Bien entretenu, le matériel de prise de son dure longtemps.

1° les indispensables

- **1 perche**, pas trop longue (jusqu'à 3m) et pas trop lourde (*favoriser les perches en fibre de carbone*)

- **1 suspension de micro** pour filtrer les bruits parasites

- **1 casque** de bonne qualité et confortable, à tester avant l'achat. Un bon casque doit être supportable durant plusieurs heures, mon préféré c'est le Sennheiser HD 25 pro II relativement cher mais au confort quasi incomparable.

- **1 bon micro semi canon** pour le son d'ambiance, fixé sur le caméscope ou au bout de la perche (*les Rode offrent d'excellent rapport qualité prix*). Choisir le NTG 1 pour les caméscopes avec alimentation phantom 48 V et le Rode NTG 2 pour les caméscopes disposant d'une simple prise mini jack, le micro étant alimenté par une pile.

Pour les adeptes de prises de vue avec un appareil photo DSLR, privilégiez un Rode VidéoMicStéréo Pro. Il est moins volumineux et reste de bonne qualité

- **1 bonnette anti vent** de type Rycote ou Rode deadcat (adapté à chaque micro)

- **1 petite mixette** (Tascam DR 70, Zoom H6)

- **1 cordon XLR – XLR** de 3 m, au câblage blindé (jeter sans état d'âme tous les vieux cordons qui provoquent des ronflements, grésillements et autres buzz...)

2° les « plus »

- **1 émetteur HF + 1 récepteur HF** (type Sennheiser, c'est un peu cher mais cela permet de fuir les produits bas de gamme qui sont mal protégés des fréquences parasites). Ce tandem permet d'effectuer des prises de sons en liaison HF entre mixette et caméscope

- **1 ou plusieurs micros cravate à fil ou HF** (le micro HF exige un second ensemble émetteur – récepteur), très pratique en intérieur, plus délicat à utiliser en extérieur car très sensible au vent, même avec une bonnette.

***Astuce** : Faire très attention à sa fixation sur la personne interviewée, car les frottements sur les vêtements sont fréquents et produisent des parasites difficiles à supprimer au mixage. Cachez le fil reliant le micro à son émetteur ou à la mixette en le passant sous les vêtements de la personne interviewée.*

- **1 micro main pour les interviews** en milieu bruyant (*le LEM DO 21B ou le Sennheiser MD 21*)

sont d'excellents outils passe partout). La bonnette anti vent évite les saturations de basses fréquences et les « pop » de bouche.

- **1 vrai micro canon** pour les prises de son de fiction ou de documentaire mais également pour les spectacles, les concerts, au théâtre et en reportage. Fixé dans une cage avec suspension et recouvert d'une véritable bonnette anti vent, à poils longs, il permet d'enregistrer partout, même dans des conditions très ventées. Les 2 stars largement utilisés au cinéma, en broadcast et en vidéo pro sont les Sennheiser MKH 416 et les Neumann KMR 81i. Une fois adopté, on ne peut plus s'en passer ! Pour démarrer, un Rode NTG 5 fera l'affaire.

Le top pour les concerts ou le théâtre c'est d'utiliser un couple type « ORTF » vendus par 2, appairés en usine pour phaser les micros entre eux : Couple Otavia, couple Rode, couple Neumann voire le couple Shoeps.

Astuce : Ce matériel onéreux peut facilement être loué à prix modique chez Loca-Images, Tapage, Cirque Photo-vidéo, Vidéoplus... Ce type de micro est exigeant et réclame une période d'adaptation.

- **1 enregistreur audio numérique** (déjà cité) du type Zoom H6 ou Tascam DR 70 possédant des entrées XLR et une alimentation phantom en 48 V. Ces enregistreurs permettent en plus d'effectuer des prises de son en 4 pistes. Pour celles et ceux qui possèdent déjà un Tascam DR 40 ou Zoom H4, vous pouvez les conserver.

IV - Avant de partir en tournage

Avant de partir en tournage, préparer votre matériel est indispensable.

Si possible, prévoir un repérage des lieux pour évaluer les conditions de captation : extérieur, intérieur, milieu plus ou moins bruyant puis dresser la liste de matériel. L'idée de la valise « son » prend ici tout son sens, avec l'ensemble de son matériel, il suffit de n'utiliser que les outils dont nous avons besoin.

- nombre et type de micros, suspensions adaptées en fonction du diamètre des micros, bonnettes spécifiques aux micros...

- la mixette

- les piles ou accumulateurs en nombre conséquent (les conditions météo influent sur la durée d'utilisation de ces alimentations)

- le casque

- la liaison câble ou HF entre mixette et caméscope

- l'étalonnage entre mixette et caméscope

Dans la mesure du possible s'entraîner avant le tournage en constituant l'équipe.

Petit rappel :

Un film s'écrit 3 fois. A l'écriture du scénario, au tournage et au montage.

Écriture : Même pour un documentaire, un reportage ou un film de voyage, vous ne partez jamais sans vous être au préalable renseigné sur ce que vous allez filmer, sans avoir pris des rendez-vous avec les personnes éventuelles à interviewer et connaître leur centre d'intérêt.

La plupart de ces informations se trouvent facilement sur Internet. Donc, avant de partir, n'oubliez pas d'écrire un minimum de scénario et de choisir l'angle de votre sujet.

Tournage : Tout en suivant le scénario, vous allez également tourner des plans non prévus mais qui se présentent à vous.

Montage : La troisième écriture commence à la lecture des rushes. Bien évidemment, nous disposerons des images et des sons écrits dans le scénario et enregistrés dans les rushes, mais

également tout ce qui aura été enregistré en complément...

Avant de commencer le montage, nous allons devoir ré-écrire notre film en le séquencant pour qu'il tente de rester en droite ligne de notre angle mais aussi qu'il s'enrichisse des séquences « surprises »...

V - Le tournage avec son

Voilà, vous êtes sur le terrain !

Premièrement vous êtes arrivés en avance sur le lieu du tournage afin de tester une nouvelle fois votre matériel après sa mise en marche.

Et pour commencer, vérifiez l'étalonnage entre la mixette et le caméscope et effectuez les premiers tests.

***Astuce** : Comment étalonner la caméra et la mixette.*

Lorsque nous enregistrons avec une mixette, en solo ou à deux, il faut s'assurer que le son de la mixette ne sature pas. Pour cela nous allons nous donner une marge de sécurité entre le niveau d'enregistrement du caméscope et de la mixette.

A - Pour une liaison par câble, c'est simple, le potentiomètre du caméscope est réglé 10 Db plus bas que le « zéro » de la mixette. Pour ce faire, les mixettes disposent d'un signal de référence à 1 KHz ou 1 000 Hz. Envoyez ce signal.

Sur la mixette, placer les Vu-mètre sur « 0 dB », Zéro dB.

Sur le caméscope, placez le potentiomètre sur – 10 dB. Et ne touchez plus au caméscope puisqu'à présent c'est le preneur de son qui règle en direct le son via la mixette. Si en plus la mixette enregistre, doublez les fichiers. Toutefois, si le cadreur constate que la modulation est trop basse ou trop élevée, il le signale au preneur de son et l'équipe recommence et adapte son étalonnage en fonction des conditions de tournage.

B - Pour une liaison HF entre caméscope et mixettes

Dans cette configuration, vous allez refaire les mêmes réglages entre caméscope et mixette mais en plus nous allons devoir étalonner le niveau d'entrée dans l'émetteur et le niveau de sortie du récepteur.

- **Sur la mixette**, activez le 1000 Hz et placez le Vu-mètre sur « 0 dB » ,

- **Connectez l'émetteur** sur une des sorties de la mixette, puis vérifiez que le Vu-mètre de l'émetteur ne sature pas,

- **Connecter le récepteur** sur une entrée son du caméscope. Puis réglez le niveau de sortie du récepteur pour qu'il ne sature pas, aidez-vous du casque. Lorsque vous avez terminé votre réglage, le Vu-mètre du caméscope doit être positionné sur – 10 dB.

Nota : - en général, les mixettes sortent un signal au niveau « micro », les plus perfectionnées sortent également en « line ».

- Assurez-vous que le module son de votre caméscope est bien réglé sur « mic » et non mic + 48V ou line.

Deuxièmement... Ça tourne !

Bien percher : Au cours des prises de sons, le micro doit être dirigé vers le menton de la personne interviewée pour capturer tout le grain et l'enveloppe de la voix. Évitez de bouger pour ne pas altérer la qualité du son, les micros de type « canon » en particulier étant très sensibles à l'angle de capture, un écart de 15° peut changer la présence de la voix.

Astuce : Pendant les premières séances de tournage en équipe pour vous roder, habituez-vous à vous coordonner. Employez les annonces d'usage :

Pour les fictions

- Silence
- Moteur
- Ça tourne « image »
- Ça tourne « son »
- Annonce du plan
- Action
- Coupez.

Pour le documentaire ou le reportage

- Silence
- Moteur
- Ça tourne « image »
- Ça tourne « son »...

Et avec de l'entraînement, cadreur et preneur de son s'accordent simplement en se regardant...

Conseil: la prise de son peut vite s'avérer physique pour le preneur de son car rester les bras en l'air ne fait pas parti des postures naturelles de l'être humain... un entraînement préalable peut s'avérer utile pour éviter les bruits de doigts sur la perche, les baisses brutales de la même perche allant jusqu'à parasiter l'image en s'imposant au dessus du visage interviewé...

VI - Après le tournage

Comme vous tournez sur des supports dématérialisés, à la fin de chaque tournage, vous devez recopier sur 2 disques durs séparés, l'intégralité des rushs. L'usage des 2 disques semble être le minimum. Le premier disque sert uniquement au stockage des rushs, installer un serveur de type NAS est un supplément de sécurité. Ces disques de stockage (*de sauvegarde*) ne sont pas sollicités durant le montage.

Les rushs sont donc également recopiés sur l'ordinateur de montage. En fin de montage, seuls la liste de montage (*edit list*) et les masters sous divers formats, natif et formats de diffusion sont stockés à leur tour sur les disques de sauvegarde.

Après le transfert des rushs, il faut commencer par synchroniser les rushs images et les rushs audio (*pour ceux qui utilisent un enregistreur audio numérique*).

Parallèlement, tout au long du dérushage, il faut noter sur un cahier la qualité et la pertinence de ce que vous visionnez et écoutez en soulignant tout ce qui est bon.

L'étape suivante sera consacrée à la 3ème écriture du film, à son séquençage puis à toutes les étapes conduisant à la projection du film.